

UNIVERSITE DU HAVRE

FACULTE INTERNATIONALE, DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE (Laboratoire IDEES)

Compte-rendu de la conférence internationale sur le Liban

**LE LIBAN ET LES FLUX MIGRATOIRES : une histoire de départ et d'accueil »**

Présenter et Animer

Par

Madame, **LILIANE BUCCUNTI BARAKAT** (professeur de géographie à l'université de Saint-Joseph de Beyrouth au Liban, co-auteur avec Henri Chamussy d'un ouvrage intitulé «Le Liban. Géographie d'un pays paradoxale").

Lieu : Amphi 6

Date : Mardi 7 Octobre 2015

Heures d'intervention : 2 heures (18h-20h)

Profil du public : Étudiants, Passionnés

Président de la conférence : Monsieur **BRUNO LECOQUIERRE** (directeur du laboratoire IDEES, professeur de géographie à l'université du Havre)

Réaliser par

**DJILANI YOUSOUF ALI**

Sous la direction de Bruno LECOQUIERRE

## INTRODUCTION

Depuis les périodes préhistoriques, la migration régit et rythme la vie des hommes. Le déplacement d'un groupe humain d'une contrée à l'autre fait donc partie de la coutume et de mode de vie des premiers hommes comme ceux d'aujourd'hui.

Ce phénomène marque aussi l'histoire de l'humanité d'hier (peuplement des continent, révolution néolithique) comme aujourd'hui, (guerres, géopolitique des réfugiés, de géostratégique de puissance etc. ), quelque-soit les raisons du déplacement et de la mobilité des hommes, il est présent dans tous les latitudes donc aucune partie de la terre n'est épargner, mais la question de la survie et de la recherche de meilleur condition de vie demeurent souvent les butes générales de ces vagues de migration d'hommes.

Carrefour et berceau historique des grandes civilisations et espace géostratégique d'importance capitale depuis la haute antiquité, la méditerranée orientale en particulier les États du levant constituent aujourd'hui selon OIM, l'un des plus grands foyers de migration depuis 19<sup>eme</sup> siècle.

Rivalités géopolitiques (conflit communautaire, religieux et politique, guerre sur les ressources naturelles), aléas climatique (manque d'eau, impact du dérèglement climatique) sont souvent les causes majeurs évoqués de migration des hommes dans cette partie du monde arabe. Le Liban, un confetti montagneux peupler des populations multiconfessionnelles et entouré par des voisins souvent belliqueux demeure à la fois un haut lieu d'accueil et de départ des migrants dans la région, au point que ce phénomène fait partie intégrante de l'histoire, de la société voire même de la culture du Liban avant sa création dans les années 1940 jusqu'à aujourd'hui.

En ce début de troisième millénaire, ce phénomène mondialement connu dépasse largement la frontière du Liban et de ses voisins du Proche-Orient et devient une problématique universelle à l'échelle mondiale qui redéfinit désormais la logique de l'équilibre entre les pays du nord et les pays du sud (en développement ou émergents).

A l'heure actuelle où le rôle des médias constitue l'un des fils directeurs d'une globalisation d'un monde devenu « village planétaire » et dans le contexte de la géopolitique du monde actuel, la migration est un des grands sujets qui tournent en boucles et qui défrayent la chronique dans les médias, l'indignation planétaire provoquer la photo de Aylan, cet enfant d'une famille de migrants syrien trouver mort sur une plage turque illustre belle et bien

l'ampleur et la gravité du phénomène de migration entre l'Europe occidentale (pays nord, régions d'accueils ou récepteurs) et les pays du Proche-Orient( pays émetteurs) dont le petit Liban pour lequel le migration est paradoxalement à la fois un atouts et un fardeau.

Historiquement demeurant un espace attractif et de destination favorite des majorités des migrants, l'Europe occidentale en particulier la France, pays de melting-pot et des multi-races est historiquement touchée ce phénomène, Enflammer par les médias et les réseaux sociaux, en septembre 2015, le moment où l'Europe a affronter à une crise migratoire avec l'arrivée massive des migrants originaires des pays du Proche-Orient et de l'Afrique subsaharienne, la question de migration est sur tous les lèvres, l'État, parties politiques, des élus locaux, la société civile, les universitaires, le sujet de l'immigration et de le sort des migrants en France comme un peu partout en Europe prennent là-dessus de tout et deviennent même la « thématique du grand débat » tant dans les milieux politiques que dans les mondes universitaires, ainsi des conférences, des colloques sont organiser avec des chercheurs, spécialistes du domaine. Dans ce contexte, l'université du Havre, en particulier, le laboratoire IDESS, de la faculté internationale, a organisé le Mardi 7 Octobre 2015 à l'amphithéâtre 6, une conférence sur la migration au Liban.

Venu dans le cadre de programme d'échange qui existe entre l'université du Havre et l'université de Saint-Joseph de Beyrouth et invité spécialement par le laboratoire de l'IDEES, Madame Lilian Buccinti BARAKAT, chercheur associé au laboratoire GREMO, déléguée de la FLSH et responsable aménagement touristique et culturel du département de Géographie à l'université de Saint-Joseph de Beyrouth, a présentée et animée une conférence de deux heures sur la question de flux migratoire au Liban devant les publics des jeunes étudiants et de quelques passionnés du sujet.

### **L'objectif et contribution de conférence**

Le but de cette conférence universitaire a été brièvement évoqué lors de la présentation et de l'ouverture du colloque à 18 heures par Bruno LECOQUIERE, enseignant chercheur, professeur de géographie et directeur du laboratoire IDEES de l'université du Havre, pour lui les raisons de la tenue et de l'organisation de cette conférence sont :

- La migration et ses flux est un sujet d'actualité dans les sociétés concernées (France, Syrie et Liban)
- Le colloque qui s'inscrit dans le programme d'échange de programme universitaire
- Tourisme et patrimoine, le phénomène migratoire, géographie urbaine sont les thématiques du programmes et des séminaires Co-organiser entre le laboratoire IDEES (université du Havre) et la faculté de science humaine de l'université de Saint Joseph Beyrouth
- Madame Liliane BARAKAT est aussi la responsable Aménagement Touristique et Culturel du Département de Géographie, l'une des thématiques du travail de recherche au laboratoire IDEES à l'université aujourd'hui dirigé par Bruno LECOQUIERE.

Pour mettre la lumière sur le profil historique et sur la tendance actuelle de ce phénomène de migration dans son pays d'origine (au Liban) et pour que les publics cernent et comprennent bien ce sujet d'actualité, Madame Liliane BARAKAT à privilégier de simplifier son argumentation en divisant en deux grandes parties sujet du colloque.

### **Plan et différents parties d'intervention**

Dans un premier temps, Madame Liliane BARAKAT, à décider de survoler l'histoire de départ et d'accueil de flux migratoire au Liban avant d'entamer la seconde partie consacrer à la tendance actuelle de ce phénomène dans son pays d'origine.

## I. UNE HISTOIRE D'ACCUEIL ET DU DÉPART

Pour Madame BARAKAT, comme pour les tous les experts de l'organisation internationale de migration (OIM)<sup>2</sup> qui travaillent au Liban depuis bien longtemps sous la bannière du HCR<sup>1</sup>, la question de migration (arrivées ou des départs) est intimement liée à l'histoire du Liban avant ou après son indépendance en 1946, ce phénomène marque profondément la société et le pays sur tous les échelles (culture, sociétale, organisation politique et religieuse) hier comme aujourd'hui.

Madame Liliane BARAKAT, a tout d'abord fait un bref rappel historique sur les raisons de migration (émigration et immigration au Liban) en mettant l'accent sur la situation géographique et surtout géostratégique du Liban qui est situé entre le monde Arabe, l'Occident. Le Liban fut le carrefour d'échange et de rencontre des cultures et des civilisations depuis des temps immémoriaux, mais il a fallu attendre au 19<sup>ème</sup> siècle c'est-à-dire à partir de 1860, l'époque où l'actuel territoire du Liban correspondait la partie méridionale de l'empire Ottoman pour que l'on parle « de la migration au Liban », périodes où ce phénomène prend l'ampleur et s'explode en une vingtaine d'années, des dizaines de milliers de personnes (hommes, femmes, enfants des confessions chrétiens) quittent le Liban vers les pays voisins (Irak, Syrie et Turquie), d'après Madame, Barakat, qui a longtemps travaillé sur ce phénomène dans les pays de la méditerranée orientale, les dures conditions de vie comme l'opération du service militaire forcé (baddal)<sup>3</sup>, tensions religieuses, le surpeuplement des montagnes sont les raisons du départ de cette population Liban, paradoxalement dans les années fin 1890, les réfugiés Arméniens furent les premiers émigrés « étrangers » qui ont débarqué au Liban.

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, dans le contexte de la première guerre mondiale, le flux de départ ralenti et cesse brusquement, car l'empire Ottoman devient un allié des Allemands et dans le même temps, des exactions politiques, des famines ravageuses sèment la terreur au Liban où 150 000 personnes périssent dans le mépris le plus total. Dans les années 1920-1929, les autorités de l'empire Ottoman prennent la situation du Liban au sérieux et cherchent la solution pour freiner les départs des nouveaux volontaires pour chercher l'asile à l'étranger, par conséquent les flux de départ perdent rapidement son intensité jusqu'aux années 1941, contrairement au flux d'arrivée qui n'a pas perdu sa fréquence notamment avec l'arrivée des Kurdes, des Assyriens et de Palestiniens au Liban après la création de l'État Hébreux.

Le flux a repris sa tendance sous le mandat Français dans les années 1940, le rétablissement de la supériorité de chrétien n'empêche pas le départ des milliers de personnes attirer eux aussi par la mise en place d'une première politique d'accueil de Libanais chrétiens dans les pays étrangers et 300 000 personnes quittent le Liban en l'espace de deux ans (Madame L. Barakat, OIM).

Au début des années 1950, le flux diminue drastiquement avant qu'elle n'explose à nouveau dans les années fin 50, galvaniser par la mise en place pour eux aussi une politique d'asile favorable, les pays de la péninsule Arabique et du Golfe majoritairement d'obédience sunnite deviennent à leurs tours les destinations de choix pour les émigrés Libanais de confession sunnite.

En 1956, après quinze ans de l'indépendance, le Liban d'un million et demi d'habitant fait son retour sur la scène régionale et internationale, jeune pays prospère et démocratique diversifie son économie et attire des touristes comme des investisseurs étrangers, elle devient aussi « le suisse du Moyen-Orient » grâce de sa politique économique de développement financière, une courte période d'accalmie et du progrès économique qui n'a cependant pas pu cesser le départ des oubliés de la croissance (chômeurs, familles, étudiants) vers l'étranger.

Pour Lilian Barakat, 1975-1990, furent les quinze années le plus tourmentées de l'histoire de migration du Liban, durant ces périodes historiques douloureux cristalliser par une guerre civile de nature politico-confessionnelle, la présence des réfugiés Palestiniens sur le territoire Libanais, l'occupation militaire du pays par l'armée israélienne (Tsahal)<sup>4</sup> et du syrien qui provoquent le déplacement de 90 000 personnes à l'intérieur du Liban et 900 000 autres soit un tiers de la population quittent définitivement ce pays de l'anarchie totale.

Avec le retour d'espoir de la paix, de développement économique, de la reconstruction du pays, l'année 1990 marque la fin de quinze années de guerre civile qui a ruinée le pays, un nouveau élan pourtant éphémère se dessine, car l'armée syrien occupe encore une portion du territoire Libanais dans les années fin 90 et les Libanais quittaient de plus en plus de leur pays toujours incertain et instable vers des nouvelles destinations et nouveaux pays de l'Est (Ukraine, Roumanie, Pologne). Dans ce même période de la sortie de la crise, Madame a évoqué aussi de la présence de 30 000 travailleurs immigrés d'origine Africaine et Asiatique qui vivaient au Liban.

Junin l'an 2000, le Tsahal se retire du sud du Liban, retour de la tranquillité et de la reprise économique riment avec le retour des touristes, en outre, la tension géopolitique qui anime régulièrement les pays voisins du Liban, provoque l'arrivée massive des réfugiés sur le minuscule territoire Libanais de 10 000 km<sup>2</sup>, depuis l'origine du conflit israélo-arabe dans les années 70, le Liban accueil toujours des réfugiés Palestiniens.

Actuellement, la conséquence du printemps arabe et de la fin de la guerre d'Irak sur ce petit pays fait envenimer la situation et se manifeste par la présence massive des réfugiés Syriens, Irakien, Palestiniens sur le minuscule territoire du Liban, aujourd'hui, un tiers de quatre millions Libanais sont d'origine étrangers (réfugiés ou immigrés).

Avril 2005, c'est la troupe syrien qui se retire à leur tour du Liban, mais la conjoncture sociopolitique redevient encore défavorable, attentats, manifestations, reprise de la tension religieuse, guerre de 2006, entache encore profondément l'histoire du pays d'Hezbollah et le printemps arabe de 2011 a freiné le départ de Libanais de leur pays, du moins pour une durée incertaine et le solde migratoire du pays des cèdres se gonfle avec le « traditionnel » arrivée des réfugiés des pays voisins (des Irakiens, des Syriens) en guerre.

## **II. 2015, une nouvelle année tourmentée de l'histoire de migration au Liban**

A l'heure actuelle en 2015, comme depuis toujours, la situation très difficile et intenable que travers le Liban notamment la crise de migration est étroitement liée à la réalité sociopolitique et religieuse déconcertante du Liban.

Madame BARAKAT, la diminution du salaire, l'explosion du taux de chômage chez les jeunes (25%), la conséquence du conflit syrien, mais aussi la guerre idéologique entre l'Iran et l'Arabie-saoudite, la boycott de la Conseil du Confédération du golfe (CCG), l'absence de l'autorité centrale donc du président, la corruption, le laxisme sont les principaux sources de départs et d'arrivées des personnes dans ce pays sans président et rangé par l'anarchie totale sur tout échelle de la société, Madame, Barakat, a eu l'occasion de nous rappeler qu'on dénombre actuellement quatre millions de diasporas Libanaise recenser dans le monde notamment en Amérique Latine, aux États-Unis, en Afrique noire. (Source, HCR, OIM, 2014). C'est l'un des diasporas originaires du Moyen-Orient le plus connu du 21<sup>ème</sup> siècle, à titre d'exemple le milliardaire Mexicain, Carlos SLIM, la diva de la musique moderne de renommée mondiale la chanteuse Colombienne SHAKIRA, ou encore l'association d'union

Liban culture mondiale (ULCM) fondée au Mexique en 1946 sont des véritables symboles de la réussite et de l'internationalisation de la filière de migration du Liban.

Enfin, Madame, Liliane BARAKAT, a insisté sur les attachements de ces émigrés à leur pays d'origine qui est le Liban, un attachement souvent affectif caractérisé par le retour annuel des certains anciens émigrés au Liban, par l'aide familiale depuis l'étranger par le biais de transfert d'argent, d'après les chiffres qu'elle a empruntée de USAID<sup>5</sup>, Madame BARAKAT témoigne que la rente migratoire représente actuellement 25% du PIB<sup>6</sup> du Liban, une énorme participation à l'économie d'un pays dépourvu des ressources naturelle, mais c'est aussi celle-ci démontre un aspect positif de l'émigration. Pour Madame, la solution des crises au Liban (crise économique, politique, religieux et de la migration) dépende et dépendra de trois de deux questions capitales qui sont toujours difficiles à traiter avec unanimité et concertation historique:

1. le contexte de géopolitique régionale (du conflit Syrien avec le départ de Bachar el-Assad et du l'anéantissement pure et net de l'État islamique, mais aussi historique et interminable conflit israélo-palestinien)
2. Le contexte national (mise en place d'un gouvernement d'union national sans aucune conviction religieuse et l'élimination de la corruption au Liban).

### **Conclusion**

Le Liban est un pays marqué par l'histoire de migration humaine, c'est un pays de départ, mais aussi celui d'accueil, ce phénomène du souvent aux crises (interne, externe), dans le moindre mesure à la prospérité économique éphémère de ce petit pays du Levant, si Madame BARAKAT a pu insister dans les quinze dernières minutes de la conférence sur le rôle primordial que jouent les diasporas Libanais installer à l'étranger dans l'économie du Liban à travers le transfert de l'argent pour leur famille rester au pays et que ce flux financière représente à elle seule 25% du PIB du Liban, quel serai alors leurs parts dans l'implication pour le retour durable de la paix dans leur pays d'origine qui est désormais l'un des rares pays au monde à être un État sans président depuis quelques années ? L'avenir nous le dira.



